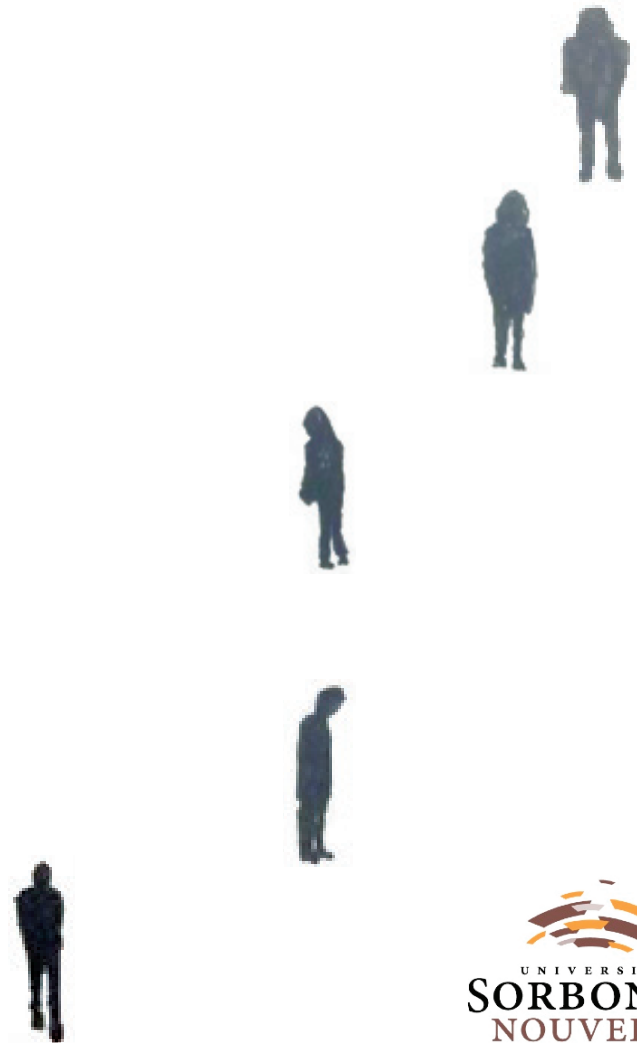


La Compagnie ia présente  
**Jardins suspendus**

écriture et mise en scène Camille Davin



# Jardins suspendus

Écriture et mise en scène : Camille Davin

Assistante à la mise en scène : Léa Pheulpin

Comédiens : Romain Blanchard, Jana Klein,  
Esther Marty Kouyaté, Daniela Molina Castro

Musicien : Léo Flank

Scénographie : Camille Olivier

Création Lumière : Jimmy Boury

Live painting : Fumihiko Ueoka

Production : Compagnie ia

Accueil en résidence : La Ferme du Buisson,  
La Friche des Lacs de l'Essonne-Amin Théâtre, la  
Voix du Griot, Mains d'Oeuvres. Avec le soutien  
de la Ville de Paris, Arcadi Île-de-France dans  
le cadre des plateaux solidaires, SPEDIDAM.

*Chloé : À quel moment es-tu touché ?*

*Mai : Je suis touché tout le temps,  
je suis tellement touché que ça me  
paralyse. Que ça m'empêche de vivre.*

*Chloé : Et avant ?*

*Mai : Avant j'étais endormi. Tellement  
endormi que j'en oubliais de vivre.*

Jardins suspendus.

Jardins suspendus a été écrit en août 2014  
en résidence d'écriture à la Métive, Creuse.

Il a été lu au Théâtre de l'Opprimé, à la SACD Maison des Auteurs,  
à la Friche des Lacs de l'Essonne à Viry-Châtillon (91).

Il a été répété à la Voix du Griot (Les Lilas), à Mains d'Oeuvres (93)  
et une maquette a été présentée dans le cadre des "Plateaux"  
en Essonne (91) au Théâtre d'Etampes.

Teaser : [www.vimeo.com/220193483](http://www.vimeo.com/220193483)



## RÉSUMÉ



«Illustration de Fumihiro Ueoka»

Jardin suspendus raconte l'histoire d'un homme qui s'échappe. De lui-même, de son passé. C'est un «johatsu», un évaporé comme on dit au Japon. De ceux qui partent sans rien dire. Il arrive à Paris et erre dans la ville à la recherche de lui-même mais il est poursuivi par ses pensées et les voix de ceux qu'il a laissés .

À Paris, il marche et dessine pendant plusieurs jours, puis suit une femme et arrive dans un cours de peinture où trois femmes peignent. Il devient modèle pour le cours et objet de toutes les attentions. Les femmes voient en lui un amant, un enfant, un mari, et le retiennent avec leur regard. L'homme finira par partir car il n'appartient à aucune de ces projections. L'identité de ces femmes est modifiée par son passage. La trace du pinceau relie ces êtres entre eux, vestige de ces moments suspendus, hors du temps, gagnés sur la mort.

## LE TEXTE

Jardins suspendus parle de la perte de repères que traverse les jeunes générations, de la difficulté à être dans un monde social dont les anciennes règles (un domicile un travail, une famille) se délitent. Au Japon, on parle d'un million d'"hikikomoris", ces gens cloîtrés chez eux, sans contact avec l'extérieur, des dizaines de milliers d'autres disparaissent chaque année sans laisser de trace : les "johatsu ", les évaporés. Au Japon comme ici, nous perdons un peu de notre rapport au corps et au vivant, entre autres du fait du caractère périssable des nouveaux liens à l'autre, de la virtualisation du social.

Cet état d'errance est aussi un état de rébellion silencieuse qui vient questionner les postulats politiques, professionnels, affectifs et culturels imposés par la société moderne, pour leur préférer un rêve, parfois hors du temps et du monde, pourtant chargé d'une poésie puissante du quotidien.

« Il est temps de prendre au sérieux le regain de la pulsion d'errance qui, dans tous les domaines, en une sorte de matérialisme mystique, rappelle l'impermanence de toute chose, car être inquiet ou en déséquilibre n'est-ce pas, en fin de compte, le propre de tout élan vital ? »  
Michel Maffesoli,  
Du nomadisme.

Dans les mondes intimes que je décris dans le texte, le rêve, l'illusion et le réel se confondent. Dans de tels univers, le rapport à l'autre paraît impossible à tisser. Pourtant, comme par accident, les personnages se reconnaissent par instants comme si tout était un. Ces rencontres viennent révéler quelque chose qui était inconnu ou invisible. Les Jardins suspendus, ce sont nous, ces êtres, sans racines, isolés et maladroits, qui, par la force de la rencontre, du trait de peinture parviennent par instants à être ensemble et créer du beau. Je rêve d'un monde fragile, poétique et évanescent, qui assume la difficulté d'être, de dire, et qui donne à l'art le pouvoir d'unifier les contraires, les dissonances, les ombres, et les transcender. C'est cette beauté et la fragilité de ces instants dont je veux parler.

*« Mai : Je suis cette personne  
que ces femmes peignent.  
Elles sont blanches, je suis jaune.  
Un corps différent.  
On me choisit pour me peindre.  
A cause de ça, de mon étrangeté, je suis un  
Exotique.  
C'est une bonne raison pour me peindre.  
C'est calme.  
Il ne peut rien arriver.  
Je change de pose.  
Pourquoi je suis là maintenant?  
Un piège sans doute.  
Hier, un touriste perdu,  
Maintenant, au centre de ces femmes.  
Ça me plaît,  
Ça me manquait,  
Ça ne m'était jamais arrivé.  
Je pose pour me reposer.  
Il n'y a plus rien.  
J'entends les bruits de la rue  
Les femmes parlent aussi.  
Ça fait une musique incompréhensible.  
Je me laisse bercer.  
Ça que j'aime dans ce travail, il  
n'y a pas besoin de mots.  
Bien sûr plus tard je commence  
à comprendre ces femmes  
Ces femmes plus tard commencent  
à m'emprisonner. »*

Jardins suspendus.

## MISE EN SCÈNE

L'histoire qui se déroule sur le plateau naît dans la mémoire et les ressentis des personnages. L'espace prend un aspect disloqué, à mesure qu'il se fait et se défait au gré du récit et de la mémoire de Mai. L'image en mouvement, le son et le dessin en direct projeté permettent de rendre compte de cet univers des sens.

### Les personnages sur scène

Dans la pièce, on suit la pensée de l'homme japonais, Mai, ses questionnements sur l'exil, le souvenir de la femme laissée au Japon. Quand il arrive dans le cours de dessin, il renvoie aux femmes qu'il rencontre leurs propres blessures et leur permet de les nommer et de vivre avec. Le cours de dessin est un prétexte pour cette rencontre entre ces femmes et cet homme, tous hantés par la sensation d'être étrangers à eux-mêmes et au monde dans lequel ils vivent. Le Japonais est joué par un acteur français tandis que les femmes sont étrangères, et l'incertitude que cela crée quant à l'espace dans lequel évoluent les personnages vient questionner les postulats qui désignent l'autre comme l'étranger.

Dans le texte, les personnages ont des statuts différents: il y a les présents et les absents. Les absents sont plus des figures que des personnages réels; ils sont les voix de la société, de la famille, l'héritage inconscient qui contraignent l'action des présents. Narumi, la femme laissée au Japon est un fantôme, une forme-pensée obsédante, elle est parfois représentée par un dessin de visage sur un mouchoir, parfois elle n'a pas de forme, elle est le rappel de ce qui n'a pas

*Chloé : J'ai envie de plonger  
ma tête dans ta nuque  
Mai : Moi aussi j'ai envie de  
plonger ma tête dans ta nuque  
Chloé : Plongeons nos  
têtes dans nos nuques  
Chloé : Pourquoi tu pleures  
Mai : Je pleure parce que  
je demande et tu dis oui  
C'est beau comme c'est simple  
Chloé : Oui parfois c'est simple*

Jardins suspendus.



«représentation au Théâtre de Belleville, avril 2017»



«musicien Léo Flank en direct au Théâtre de Belleville, avril 2017»

## L'espace

Jardins suspendus se déroule dans une multitude d'espaces (parc, cours de dessin, rue parisienne, chambre d'hôtel). Ces changements d'espaces sont permis par une scénographie légère et mouvante qui intègre le dessin en direct pour suggérer les fluctuations de la pensée.

Le plateau est vide d'objets. Trois micros qui tombent du plafond, comme des gouttes de pluies qui ne tomberaient pas. C'est l'épure à la japonaise qui repose sur un équilibre fragile. Au début, on voit les trois femmes préparer l'espace du cours de dessin, elles découpent les feuilles à partir d'un grand rouleau de papier, nettoient les pinceaux. Elles sont celles qui préparent le terrain et permettent aux événements d'advenir, à l'image des tisseuses qui font et défont les destinées.

## Le végétal

Le végétal est présent sur le plateau, comme la réminiscence d'un territoire naturel qui serait commun à tous, hors des contingences sociales et culturelles. Au Japon, on peut sans cesse fuir le monde urbain et se réfugier dans des espaces naturels, des jardins. Ces espaces de retrait existent partout, même dans au coeur de Tokyo. C'est l'espace de l'intériorité. Sur scène, ils sont figurés par des carrés de gazons modulables comme des petits labyrinthes, qui offrent la possibilité à ces personnages de se retrouver hors du monde. Petit à petit, des espaces vides se créent, le rêve se dissipe et laisse place à des espaces de réel partagé, parfois brutal.

En écho à ce sol vert, les femmes manipulent une petite plante fragile, comme une graine qui viendrait de germer, qu'elles qui porte en elle la possibilité d'un futur. Portée tour à tour par les trois femmes et adressée à l'homme, elle est une ode à la transformation.



«répétitions à Mains d'Oeuvres, mars 2016»

## Des espaces virtuels (son, image en mouvement)

Les espaces présentés dans le spectacle sont à la fois des espaces réels mélangés à des souvenirs et des désirs. L'espace est rempli par les corps et le son des voix, celui des monologues est augmenté par trois micros suspendus. Le son amplifié amène à être au plus près des pensées, les spectateurs peuvent entrer dans une intimité avec les personnages.

Comme un écho de réminiscences passées, un musicien sur scène fait résonner des sons métalliques et percussifs qui accompagnent les pensées du Japonais. Ces sons à la fois primitifs et urbains rappellent le flottement dans lequel se trouve le personnage, ni vraiment ici, ni vraiment là-bas. La musique suit les rythmes intérieurs du personnage et appuie la présence de l'ailleurs dans le spectacle, comme une musique oubliée de l'enfance.



« représentation à La Friche, avril 2017 »



## Dessin projeté et papier

Le dessin projeté en direct est l'expression de l'intériorité des personnages, il donne corps à l'émotion des femmes qui peignent, et quand il est projeté sur un corps, il devient un acte à proprement parler. Pour ce projet, j'ai souhaité faire appel à un peintre japonais qui travaille sur le morcellement identitaire. Pendant le spectacle, il dessine depuis un ipad relié à un projecteur afin de créer du dessin en direct qui est projeté sur le corps de l'acteur, et sur des feuilles de dessin de grand format manipulées par les comédiens. Il apparaît sur scène comme un écho du personnage principal. Son double silencieux. Sur le plateau, les femmes manipulent le vidéoprojecteur qui projette leur dessin sur le corps de l'homme ou sur la feuille de papier. C'est véritablement la projection qu'elles se font de l'homme que le spectateur voit se créer en grand.

## Les corps désunis

Le corps en mouvement devient le vecteur de la dualité entre l'intime et le social, il est scindé entre sa nature profonde vécue et celle imposée par le quotidien et l'exigence sociale. Le travail du corps s'articule autour de la question de la suspension: la « pause » que prend le modèle, le corps figé d'une des femmes au dos brisé, des moments d'arrêts, soudains, dans des contextes inattendus, un refus du « jeu » social, au milieu d'une conversation, pour s'échapper ailleurs, hors du corps.

Dans le spectacle, la nudité du modèle est abordée dans l'optique qui est celle du cours de dessin, encadrée par de forts contrastes de lumières, comme des morceaux de corps qui racontent l'identité scindée du japonais, son état de fragilité quand il prend la pause.

## LA COMPAGNIE IA

Le projet artistique de la Compagnie ia s'axe autour de textes contemporains qui traitent de la confrontation entre l'intime et le social à travers des personnages désunis, perdus dans une société aux règles opaques. Le point de vue de la mise en scène est celui de l'expression d'une intériorité en lui donnant corps, voix, image. Un théâtre qui aborde la question de l'être dans ce monde, de l'unique qui parle à tous. Les trois projets de la compagnie plongent les spectateurs dans la pensée de personnages ordinaires qui aspirent à vivre une autre réalité que la leur, et qui tentent de rendre concret cette autre réalité.

LA COMPAGNIE IA est créée en 2011 à Paris. Le mot «ia» signifie « je » en russe, un « je » qui désigne des « je » personnages et des « je » spectateurs, pour donner une place à des individualités qui parlent d'elles-mêmes et du monde. Placer la personne au centre de la création, aussi bien comme élément central des fictions racontées que dans la réflexion portée autour du spectateur. En 2011, Camille Davin termine l'écriture de *Ceux qui Tombent*, traite de la question du deuil à travers l'histoire d'une jeune fille qui perd son frère et le fait revivre sans cesse dans ses rêves et ses pensées. Le spectacle est créé en mai 2013 à la Loge et en février 2014 au Lucernaire. En 2015, elle écrit « Grèves \_ spectacle déambulatoire à partir de la parole des marins \_ qui donne la parole à un marin désespéré par l'extrême modernisation des métiers de la mer, le spectacle se joue dans les Côtes d'Armor dans le cadre du Festival Lynceus. En 2015, Elle finit l'écriture de « Jardins Suspendus », le texte est lu au Théâtre de l'Opprimé et à la SACD, il est en résidence à Mains d'Oeuvres, est joué à la Friche/Amin Théâtre en mars 2017, et au Théâtre de Belleville en avril 2017. Parallèlement à ces activités artistiques, la Compagnie ia mène des actions pédagogiques dans les écoles (atelier de théâtre et mythologie), et à la prison de Fleury Merogis (atelier théâtre et son).





## L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



### CAMILLE DAVIN - Auteur/metteur en scène

Pour contrer la peur qui me terrorise depuis toujours, j'invente des mondes et des interlocuteurs, et surtout quand ce n'est plus l'âge et plus le propos. Quand ça n'amuse plus ma famille, je commence à le faire plus discrètement et je m'inscris sans un mot au conservatoire du XVème arrondissement en 2006. Plus tard, l'écriture se fera ainsi, cachée, pour que personne ne sache que je mélange toujours tout : le réel, l'imaginaire, le rêve. Comme comédienne, j'ai la chance de travailler avec Léa Dant et la compagnie Théâtre du Voyage Intérieur. J'y explore un théâtre expérimental qui répond alors en partie à mes questionnements sur des formes théâtrales plus intérieures et plus en lien avec le public. En 2010, je joue dans La Cité Utopique(s) m.e.s de Bénédicte Lasfargues au Théâtre de la Commune à Aubervilliers. Pour l'écriture, la rencontre avec Frédéric Sonntag en 2009 au Conservatoire du Centre à Paris dans le cadre du projet « Prises d'auteur » et son texte Sous Contrôle fait écho à mon désir d'écrire. Ceux qui Tombent est mon premier texte de théâtre, il obtient les Encouragements de

l'Aide à la création du CNT en 2012 puis est publié en ligne aux Presses Electroniques de France. Fin 2012, je mets en scène pour le collectif Platok Ne partez pas en guerre tout seul contre les foules , adaptation d'Ivanov de Tchekhov, jouée dans la région d'Angers et à Paris. En 2013 je monte Ceux qui Tombent à la Loge à Paris en mai puis au Lucernaire l'année suivante. J'assiste Roland Timsit dans La Carte du temps de Naomi Wallace à Avignon au Théâtre des Halles, puis au Théâtre 13. J'écrit et mets en scène Grèves en juillet 2015 dans le cadre du Festival Lynceus dans les Côtes d'Armor, texte écrit à partir des paroles de marins à qui je donne rendez-vous dans les cafés sur le port. J'écris aussi pour d'autres compagnies, comme la Compagnie Trama en 2013, Les Babouches d'Abou Kacem, écriture collective à partir d'un conte soufi, je co-écris Sous la Chair avec Léa Dant, qui est une ode à la féminité, puis pour la Compagnie des Ondes, compagnie de théâtre « scientifique », un texte sur la lumière. En 2016, je collabore à l'écriture de « Vole entre les deux » de Christophe Laluque, tiré du mythe de Dédale et Icare pour l'Amin Théâtre. Le spectacle est joué à la Friche des Lacs de l'Essonne, Gare au Théâtre, Fontenay en scène. Je développe depuis 2012 un travail pédagogique autour de l'écriture et de la mise en scène auprès des lycéens, professeurs, femmes et prépas sur la question de la prise de parole en public. Je travaille aussi avec des enfants sur des mythes grecs dans des écoles parisiennes, et sur l'exil avec des enfants du CSV de la Grande Borne à Grigny, on met en scène les rêves d'enfants avec Yan Allegret au collège Elsa Triolet. J'interviens aussi à la Maison d'Arrêt de Fleury-Mérogis, et avec les détenus, leur paroles, leurs souvenirs et leurs désirs, nous créons un spectacle théâtral et sonore.

## ROMAIN BLANCHARD - Comédien : Mai



Je nais dans un grand parc, un Versailles pour les marginaux, un hôpital psychiatrique utopique. Mes premiers interlocuteurs sont des fous gentils et patients. Parfois, des hommes en bleu viennent dans le jardin et ma grand-mère me demande de rentrer dans la maison. Je regarde alors ces hommes par la baie vitrée ; ils passent la tondeuse dans un bruit d'enfer, avec une lenteur qui me fascine. Quand ils sont partis, je reviens dans mon jardin, si grand que je n'ose pas aller au bout, et je crée mes premiers mondes. Plus tard je revois ces hommes sans les reconnaître tout de suite : dans un carnaval organisé par l'hôpital, ils avancent avec des masques de dessins animés Walt Disney. Je mets du temps à comprendre que derrière les masques enfantins et les corps aux gestes décalés se cachent les visages tourmentés qui marchaient dans mon jardin. De ce premier spectacle de douceur comique, de souffrance et d'utopie, de carnaval et de paradis psychiatrique est

né mon désir de théâtre. Sur scène, je retrouve le baroque de mes premières impressions avec Christophe Rouxel, son Marat-Sade et son Don Juan en 2008. Je travaille avec Charlie Windelschmidt et Valéry Warnotte du collectif Dérézo pour qui je joue Microfictions de Régis Jauffret au théâtre du Rond-Point de Paris 2009. La conscience politique, je la traverse et l'expérimente avec Clyde Chabot et ses Insurrections en 2011 et 2013. Dans les années 2000, je ne joue pas dans Plus belle la vie. En fait dans cette série c'est un personnage qui s'appelle Romain Blanchard, ce qui est assez compliqué. Ça a donné bien du mal à ma psy qui n'arrête pas de me dire qu'il ne faut pas que je confonde. Pour rigoler j'ai voulu faire un spectacle qui s'appellerait Jérémie Poppe du nom de l'acteur qui joue Romain Blanchard dans Plus belle la vie mais ma psy m'a dit que ça n'allait pas m'aider et que je j'avais autre chose à faire. Plus tard, Thomas Gonzalez et Yann Métivier font tomber mes masques dans leur mise en scène d'Oxygène à la Comédie de Saint-Etienne. Puis je rencontre Eric Sanjou de l'Arène Théâtre qui me fait jouer dans Le Tutu un ingénieur anarchiste et incestueux, m'encourageant à porter haut mes désirs de théâtre baroque en 2014. Je parle nouvelles technologies et animalité à travers les M.U.R.S. de la Fura dels Baus en 2015. Cette même année, je joue un pompier dans Le Metope del Partenone de Roméo Castellucci et je peux vous dire que c'est fatigant comme métier et que les collègues c'est pas facile. En 2016, j'accomplis un rêve d'ado en jouant pour l'émission Groland le rôle du dessinateur Luc de Charlotte Hebdo. Enfin, je retrouve la fragilité humaine et la douceur avec l'écriture de Camille Davin. Pour la première fois, j'entends une voix qui me parle au plus profond, qui me fait dire avec des mots simples et doux ce qu'il y a vraiment derrière les masques et les visages. C'est d'abord dans Ceux qui tombent en 2013 avec le deuil impossible d'une jeune femme pour son frère. Aujourd'hui, c'est dans Jardins suspendus et le récit d'un Japonais « évaporé » qui rencontre l'altérité en devenant par accident modèle dans un cours de peinture. Dans ce texte, profond et sensible, je retrouve mon îlot de verdure..

## ESTHER MARTY KOUYATÉ - Comédienne/Ellen



Je suis née dans le froid, en hiver dans une petite ville des montagnes suisses à 4 heures du matin quand tout le monde dormait. C'est peut-être pour ça que j'aime me lever tôt, être seule pour sentir naître le jour. Je rêvais de faire quelque chose de ma vie. Comme ma tante, qui est partie en Amérique dans les années 50/60. J'ai commencé par raconter des histoires aux enfants que je gardais dès l'âge de 5 ans et je n'ai jamais arrêté. J'ai aussi fabriqué des marionnettes. La première fois que je suis montée sur scène c'était en tutu classique pour danser la valse des fleurs. Puis j'ai passé 3 ans dans une école de théâtre en suisse italienne où j'ai fait connaissance avec les masques, la commedia del Arte, la danse contemporaine, l'acrobatie, le jonglage, la pantomime et l'improvisation théâtrale.

Après avoir joué sur toutes les scènes de la Suisse allemande en interprétant Fassbinder, Molière et Selfmade..., le vent m'a portée vers l'Italie, l'Allemagne, l'Autriche et jusqu'en France pour poser mes valises à Paris où je vis depuis presque 30 ans. C'est un maître de la parole qui m'a ouvert la porte de l'Afrique et de beaucoup d'autres mondes. Avec lui, nous créons la Compagnie la voix du Griot, nous créons des spectacles de contes entre 1988 et 2010 qui partent en tournée (Philadelphie, Salt Lake City, Chevilly-la rue, Festival les arts du récits, Italie, Alger, Canada, Grèce, Allemagne, Suisse etc.). Je découvre l'Afrique pour l'Art de la parole, le Japon pour la danse Butoh, la Grèce pour la tragédie, le Brésil, pour sa bossa la Tunisie pour ses ports. Aujourd'hui je jongle entre la mise en scène et le conte (En 2010 j'ai mis en scène Salina de Laurent Gaudé au Festival des RECREATRALES au Burkina Faso, en 2012 Moi, fille de Sogolon récit inspiré de l'épopée mandingue; en 2013, je co- mets en scène Un qui veut traverser, texte et interprétation Marc Emmanuel Soriano, théâtre Suivant, la Friche, Viry Chatillon). Je crée en 2013 La femme qui plantait des arbres spectacle de conte pour tout public d'après la vie de Wangari Maathai). Depuis 2015 je travaille dans la grande aventure théâtrale de Marcus Borja Théâtre une fresque polyphone à 55 voix, une traversée chorale du temps et de l'espace mêlant chant et parole au CNSAD en avril 2015, au JTN et au Théâtre de la Colline en 2016 (Festival Impatience), en avril 2017 au Théâtre de la cité universitaire, et dans Intranquillité d'après le livre de Fernando Pessoa en juillet 2016 au CNSAD et en avril 2017 Théâtre de la cité universitaire.

## JANA KLEIN - Comédienne/Chloé



Suite aux examens faits par un obstétricien sous alcool d'un hôpital de Cologne, j'ai failli naître avec deux mois d'avance. J'y réchappe mais garde depuis un attachement pour les espaces clos et souterrains. Ma mère arrête de me parler en tchèque quand j'ai quatre ans, et je perds ma langue une première fois. Je passe mon temps à lire, à écrire et à chanter, la nuit de préférence. A seize ans, je rends visite à une correspondante française. Elle joue dans une troupe de théâtre et m'emmène voir leur spectacle, un texte de Prévert. Je n'y comprends rien mais je sens à quel point c'est vivant. Je fais alors des études de théâtre et de cinéma, enchaîne les assistanat et joue aussi, au début presque par hasard, je veux

surtout être dramaturge et metteuse en scène. En 1997, je repars en France, y reste et perds ma langue une deuxième fois. J'intègre un jeune collectif pour une réécriture de Woyzeck et nous partons en tournée à Prague et en Allemagne pour y jouer Büchner, Kafka, Tchekhov, Bernhardt, Brecht dans des usines et des friches (1998-2001). C'est joyeux mais j'ai besoin d'apprendre. En 1999, je trouve un vieux Télérama qui parle de cours et de concours, tombe enfin sur un numéro en bas de page et deviens élève de Véronique Nordey. Parallèlement, je travaille la voix avec le Roy Hart Theatre. La rencontre avec un jeune compositeur en 2002 me ramène à l'écriture et au chant, nous co-fondons le groupe de rock General Bye et partons en tournée en France et en Europe pendant quatre ans (2005-2009/album en 2008 chez Greed Recordings). Depuis 2006, je joue notamment sous la direction de Frédéric Mauvignier/Moreau (FAIRE/Calibre 38, La Générale), Patrick Verschueren (Confessions d'une masochiste), Elise Bertero, Fanny Gayard (Usine Vivante/Trilogie sur la mythologie ouvrière), Perrine Mornay (Hapax), Noémie Fargier (Cette présence/solo avec percussion, La Loge), Jean-Marc Musial...Depuis 2013, je crée mes propres performances, à Prague surtout. Depuis deux ans, j'ai de plus en plus envie de cinéma. En 2015 et 2016, je tiens les rôles principaux dans les longs-métrages de la réalisatrice allemande Johanna P. Maier et du réalisateur macédonien Jani Bojadzi. Au passage, j'y ai retrouvé mes deux langues.

## DANIELA MOLINA CASTRO - Comédienne/Sarah



J'ai grandi au Chili. À 7 ans je suis mon premier cours de théâtre en prévenant le professeur que je ne salirai pas ma robe. Quelques années plus tard, je rentre à l'Université du Chili pour devenir comédienne. Pendant 4 ans, j'ai rencontré Artaud, Brecht, Tchekhov, et depuis ce jour je n'a pas arrêté de salir mes robes... Au Chili je joue dans de multiples pièces avec plusieurs metteurs en scène comme Adel Hakim (Théâtre des Quartiers d'Ivry). J'ai participé à la fondation de la cie Lafamiliateatro, qui est devenue ma première famille artistique. À présent, elle organise le festival Santiago OFF. En 2006 je pars en Bolivie pour travailler

plusieurs mois avec le Teatro de los Andes, à l'époque dirigé par Cesar Brie. De retour au Chili, je rencontre la Cie française Pantheatre qui m'ouvre un nouveau chemin. Je découvre Paris et le chemin de la voix grâce à une bourse du gouvernement chilien. Je décide de partir vivre en France en 2011. La voix est devenue ma passion et mon travail. Je termine ma formation officielle de professeur de technique vocale Roy Hart. Prendre ses valises et partir loin c'est quelque chose, mais la perspective de la distance m'a fait rencontrer ma parole d'artiste. En France, j'écris deux pièces de théâtre L'autri-chienne -une pièce sur l'immigration en France- puis Animitas - qui se joue dans le désert d'Atacama pendant la dictature de Pinochet -, toutes les deux mises en scène par Enrique Pardo, directeur de Panthéâtre. En 2014 ma pièce Cuervos est sélectionnée par Women Playwright International et elle a été jouée en Afrique du sud. En 2015 j'ai joué dans le spectacle M.U.R.S de La Fura Dels Baus à La Villette. Actuellement, je réalise un Master en Etudes Théâtrales à La Sorbonne - Paris III, avec comme sujet de mémoire la place de l'exploration vocale dans la formation des comédiens. En 2016, j'ai animé plusieurs stages de voix au Chili. Finalement, la rencontre avec Camille m'était évidente ; la subtilité de son écriture et sa sensibilité m'ont tout de suite touchées.

## FUMIHIRO UEOKA - Live painting

Je suis peintre, né à Hiroshima de la 3ème génération après la bombe atomique. Enfant, je me suis rendu compte que je pouvais voir le visage des gens, qu'ils pouvaient voir le mien mais que je ne pourrais jamais voir mon faciès de mes propres yeux. Ce constat m'a plongé dans un sentiment de solitude immense. J'ai commencé à douter de tout. Ce que je vois est-il réel ou n'est-ce qu'une illusion? Mon travail tente de matérialiser sur la toile cette ignorance face à l'essentiel et la course aux illusions. Mes personnages flottent dans des surfaces, ils sont remplis de motifs répétitifs, cellulaires. Les superpositions expriment des espaces-temps différents. J'apprends la peinture traditionnelle japonaise au "Nara College of Art" à Kashihara, Nara. En 2005, je suis lauréat du « festival national de la culture » à Fukui au Japon. En 2006, une de mes œuvres intitulée "82 years" a été choisie pour la collection permanente du Musée Sado à Niigata, au Japon. En 2007, je pars en Australie et j'expose dans diverses galeries et à l'ambassade du Japon à Melbourne. De retour au Japon, j'expose à « Uwaya », dans la préfecture Ehime en 2012. Puis je pars vivre à Bruxelles. Là-bas, j'expose au Parcours d'artistes de Saint-Gilles en 2014, et suis élu artiste coup de cœur de l'exposition. Je fais également des performances picturales, dites « live painting » à "Pop Up Gallery" galerie du roi, au "Egg" à Bruxelles. En 2015, j'expose au « Brass » à Bruxelles.

## CAMILLE OLIVIER - Scénographie

Je suis née à Avignon, une ville provençale dédiée à l'art du théâtre. Mimes, humains masqués, espaces fictifs se déploient sur les trottoirs de mon enfance & j'y crois. À la maison, issue d'une famille de pieds-noirs, je me suis nourrie des récits épiques de la guerre d'Algérie pour développer mon imaginaire et mon goût d'horizon et de rencontres. J'ai étudié l'art aux Beaux-arts de Reuil-Malmaison et la réalisation cinématographique à l'Institut National Supérieur des Arts du spectacle de Bruxelles. Je suis devenue assistante-monteuse puis monteuse pour des films sur l'art, l'anthropologie et l'histoire avec des documentaristes et sociétés de productions telles que Dominique Gros, l'INA ou Les Films d'ici. Parallèlement j'ai poursuivi ma pratique de plasticienne et j'ai interrogé le rapport fantasmé de l'homme à son espace en réalisant de courts films, une série photographique La Martelette, (en collaboration avec le photographe Jérémie Léon. - Aide à la création DRAC Languedoc Roussillon). Sur ce chemin transversal autour du récit, de l'Histoire et de sa mise en espace, j'ai naturellement entamé des collaborations de scénographe avec de jeunes compagnies innovantes (Compagnie Trama, compagnie la). L'instant du théâtre est pour moi une cérémonie païenne, mon rôle de scénographe est de trouver la forme du rituel pour que la magie opère.

## LÉO FLANK - Musique

J'intègre en 2010 le groupe D.o.M (Rock/Funk Rock) en tant que batteur, le groupe remporte le tremplin SFR Jeunes Talents et participe au M6 music Live en 2011. Je rencontre notamment Philippe Rigal dans le projet Pop psychédélique The Renegades qui m'ouvre au Jazz et à l'aventure de la composition d'un opéra contemporain autour du texte de la Conférence des Oiseaux de Jean-Claude Carrière. Parallèlement j'obtiens en Juin 2013 un Diplôme Université de Gestion de projets musicaux (équivalent licence) à l'université de Nanterre, via une formation proposée par l'IRMA. Dans le même temps, je commence à exercer comme professeur particulier auprès d'élèves de tous âges, adultes comme enfant, et organise des cours collectifs multi styles dans son studio, activité que je poursuis aujourd'hui encore. Je rentre en 2014 en cycle professionnel à l'école ATLA à Pigalle où j'obtiens un diplôme en juin 2015 ainsi qu'une certification nationale M.I.M.A délivrée par la FNEIJMA (fédération nationale des écoles d'influence Jazz) avec mention. Je poursuis les concerts et albums avec le groupe « Folsom » (Funky Hard Rock), «Motor Kids» (rock) et «SinnerG's» (funk).

## LA PRESSE

«Jardin Suspendus : un parcours initiatique et le salut dans l'art

La professeure de dessin semble jouer un rôle d'initiatrice aux grands mystères de la vie, sans tomber dans un côté didactique. Il s'agit ici de trouver, dans le dessin, sa liberté et c'est ce que les personnages vont réussir à faire. En faisant face au vide également, en l'acceptant pleinement.

« Le vide, il ne faut surtout pas chercher à le remplir, sinon cela devient du rien ».

La grande force et la poésie de cette ode vient également de la grande liberté scénique. Musicien et dessinateur œuvrent en direct avec les comédiens, en communion avec eux. Et l'Art s'invite sur scène sous toutes ses formes. La scénographie est d'une beauté et d'une précision époustouflantes. La poésie du texte s'est épanouie dans le jeu des acteurs et la mise en scène. Le moment de silence qui précède les applaudissements est d'une qualité suspendue qui en dit long.

L'avis de la rédaction :

Émotion assurée pour ce beau spectacle. Une pièce rare à voir sans hésitation tant l'élégance se mêle à la délicatesse et à la justesse. Le fond et la forme sont ici réunis à la perfection, un petit miracle d'extrait de vie. C'est le rôle du théâtre que de mettre des textes debout, en mouvement à l'instar de ce qu'enseigne cette professeure de dessin. Tout ceci est magnifiquement réussi dans Jardins suspendus. Coup de cœur absolu ! Bravo et merci à tous !»

«Les "Jardins suspendus" de Camille Davin ne se réfèrent ni aux murs végétaux du plasticien Patrick Blanc ni aux jardins mythiques de l'antique capitale mésopotamienne.

Ils puisent leur source au pays du Soleil levant et doivent s'entendre comme des moments hors de la linéarité temporelle que vit un "Johatsu", un homme qui disparaît en rompant les amarres avec son pays et son passé, phénomène ancestral au Japon qui avait inspiré au cinéaste réalisateur Shohei Imamura le film "L'évaporation de l'homme" réalisé en 1967, et dont la résurgence contemporaine a interpellé romanciers et journaliste.

Camille Davin signe un texte minimaliste sur l'impermanence pour aborder, entre rêve et réalité, la quête de Mai qui arrive à Paris et devient, à la suite d'une méprise, modèle dans un un cours de dessin où il croise trois femmes, la professeure et deux élèves et un conséquent travail conceptuel pour composer une partition composite sur la quête d'apprentissage de soi dont la mise en scène, tant au plan formel, esthétique et dramaturgique, s'avère sous influence nippone patente.

Dans une scénographie épurée avec les éléments de décor de Camille Olivier et les lumières de Carolina Sapiain, elle mixe théâtre, musique avec les inserts musicaux de Léo Flanck, sons vibratoires et percussifs délivrés par un handpan et un cajon, et live painting assuré par le peintre japonais Fumihiko Ueoka.

S'affranchissant totalement de la convention de l'illusion théâtrale, l'homme japonais est interprété par un comédien français (Romain Blanchard) et les femmes françaises par des comédiennes étrangères (Jana Klein, Esther Marty Kouyaté et Daniela Molina Castro), elle opte pour un rythme lent et la gestuelle stylisée de ceux-ci confère à l'ensemble une sensation d'irréalité qui peut déconcerter le spectateur.

Après «Ceux qui tombent», Camille Davin poursuit avec sagacité l'exploration du théâtre immersif et trace son chemin sur la voie d'un théâtre de la sensation et du voyage intérieur.»

# SPECTACLES DE LA COMPAGNIE IA

## GRÈVES - 2015

Le spectacle est une déambulation sur la plage dans laquelle les spectateurs suivent les personnages le long de la plage : un ancien marin de la marine marchande qui refuse d'embarquer à nouveau mais ne se résout pas à rester à terre dans un monde qui s'effondre et qui lui échappe. Il croise une femme qui lui parle d'une cité recouverte et non détruite par la mer dans laquelle une vie se poursuivrait...cette femme en est le témoin. Le spectacle a été créé pour le festival Lynceus dans les Côtes d'Armor.

(Ouest-France)

« Jusque vendredi, Camille Davin sera à l'écoute de toutes celles et ceux qui viendront lui confier leurs souvenirs de mer. tous les récits seront engrangés par Camille, qui les travaillera pour les restituer lors du Lynceus Festival 2015 sous une forme encore tenue secrète »

(Le Télégramme)

« Camille Davin est venue passer une semaine à Binic au « Chaland qui passe », afin de collecter des témoignages de mer binicais pour créer un spectacle en plein air sur les lieux des souvenirs. «w J'ai aimé la délivrance spontanée, très forte, ayant trait avec la vie, la mort, des mots d'intimité».



## CEUX QUI TOMBENT - 2013

Ceux qui Tombent est une rêverie intime, poétique et dansée dans laquelle s'évade Ophélie. Ses pensées redonnent vie à Pierre, celui qui n'a jamais vraiment été là. Puis d'autres figures du passé ou de son imagination surgissent - comme des miroirs d'elle-même - et perturbent le récit qu'elle tente de livrer au public. Joué à la Loge en mai 2013 et au Lucernaire en 2014. Le texte a reçu les encouragements du CNT, le spectacle a été lauréat du prix Paris Jeunes Talents, et a reçu un soutien de la Spedidam.

(Froggy's Delight)

« Ceux qui Tombent » se vit comme un chemin poétique qui nous rappelle combien nous sommes désemparés face à la mort: une épreuve partagée par tous qui s'imprime dans nos corps et nos vies.»

(Le Souffleur)

« Ceux qui Tombent aborde avec beaucoup de finesse les multiples problématiques du deuil. La prise de distance dans l'écriture et le jeu des acteurs permet de laisser une place importante à l'humour dans la pièce.»



## CONTACT

Compagnie ia  
6, rue de Navarin  
75009 Paris  
compagnieia@gmail.com  
06 14 66 19 57

Dessins / Fumihiko Ueoka  
Crédits photographiques / Camille Entratice, Camille Olivier.